

THÉÂTRE COMPLET

SACHA
GUITRY

UNE FOLIE

BEAUMARCHAIS

MADAME
BERGERET

THÉÂTRE,
JE T'ADORE

THÉÂTRE
COMPLET DE
SACHA
GUITRY

Théâtre complet
de

**SACHA
GUITRY**

Tome 10

Club de l'Honnête Homme

© *Éditions Solar. Librairie Académique Perrin.*
Les éditions du Club de l'Honnête Homme, 1973.

UNE FOLIE

BEAUMARCHAIS

MADAME
BERGERET

THÉÂTRE,
JE T'ADORE

UNE FOLIE

Comédie en quatre actes

*Représentée pour la première fois
au théâtre des Variétés,
le 26 mai 1951.*

PERSONNAGES

MM.

Docteur Flache Sacha Guitry
Jean-Louis Cousinet Jacques Morel

Mmes

Missia Lana Marconi
Mademoiselle Putifat Sophie Mallet
Valentine Jeanne Fusier-Gir

L'auteur avait écrit sur le programme de cette pièce, fort voisine d'Un monde fou :

Une folie

« Est-elle ma 122^e ou 124^e pièce — je n'ai jamais su bien compter — le principal pour moi, c'est qu'elle ne soit pas la dernière.

Fera-t-elle rire ?

Je l'en prie instamment.

Pourquoi est-ce une folie ?

Pour plusieurs raisons.

Sommes-nous des fous ?

Il s'en faut de peu.

C'est l'histoire d'un divorce.

Mon rôle ?

Celui d'un docteur.

Suis-je sévère pour les médecins ?

Non — je les soigne.

Lana Marconi est-elle ma femme dans la pièce ?

Non, mais j'ai l'impression qu'elle deviendra ma maîtresse au 5^e acte.

Il y a cinq actes ?

Non, quatre. »

ACTE PREMIER

LE DÉCOR

Un cabinet de travail dans une ravissante boiserie du XVIII^e siècle.

Une porte au fond, une porte à droite, une porte à gauche.

*Un bureau et son fauteuil. Deux autres fauteuils
et une chaise longue, sorte de méridienne, flanquée d'un guéridon.*

*Quatre petites vitrines murales
dans lesquelles sont rangées avec goût des porcelaines de Chine.*

Quelques tableaux aux murs.

Le docteur est seul en scène au moment où la pièce commence. Il est assis à son bureau et il fait une réussite.

On sonne.

Une infirmière paraît à la porte du fond. C'est Valentine.

Le docteur : Qui est-ce ?

Valentine : C'est un monsieur est une dame que je n'ai jamais vus.

Le docteur : Tiens !

Valentine : Oui, c'est bizarre.

Le docteur : Pourquoi ?

Valentine : Je ne sais pas.

Le docteur : Alors, pourquoi dites-vous que c'est bizarre ?

Valentine : Parce que Monsieur a l'air de trouver ça bizarre...

Le docteur : Non... je ne trouve pas ça bizarre... mais je n'ai voulu prendre aucun rendez-vous pour avoir justement la paix aujourd'hui.

Sacha Guitry

d'hui... et je suis étonné que des gens viennent ainsi, chez moi, à l'improviste. Ils s'imaginent peut-être que je reçois, comme ça, n'importe qui!

Valentine : Ils en sont bien capables!

Le docteur : Oui... eh bien, ils ont tort. Est-ce qu'ils sont ensemble?

Valentine : Ils sont arrivés ensemble... mais... vivent-ils ensemble... sont-ils mariés... font-ils ce que je pense... même se connaissent-ils... ça, je me le demande.

Le docteur : Ce n'est pas à vous qu'il faut le demander... mais bien à eux.

Valentine : En effet, oui.

Le docteur : Parce que s'ils sont ensemble, ils n'ont qu'à s'en aller. Pas de couple... jamais.

Elle va à la porte de gauche et elle écoute.

Valentine : En tout cas ils ne se parlent pas.

Le docteur : Ce n'est pas une raison.

Valentine : Si... ils se parlent!

Le docteur : Ce n'est pas une preuve.

Sonnerie au téléphone. Elle y va.

Valentine : Allô?... Oui, madame. Le docteur est occupé, madame. Voulez-vous me confier le message?... Strictement personnel?... C'est de la part de qui, madame?... Je vais voir. Un instant. (*Au docteur.*) C'est Mme de Montgerond.

Le docteur : Qu'est-ce qu'elle veut?

Valentine : Dire à Monsieur deux mots... très urgents et strictement personnels.

Le docteur, distrait : Qu'elle entre.

Valentine : La voici. (*Elle tend le récepteur au docteur.*)

Le docteur : Ah! pardon. (*Il prend le récepteur.*) Bonjour, chère madame. Eh bien, comment vous sentez-vous? Allons, bon! Mais... qu'est-ce qu'il y a encore? Non, madame, non. Si votre mari était en enfer vous en auriez la certitude et non pas l'impression. Ne vous fiez pas à vos impressions, madame, je vous en conjure. J'ai tout lieu de penser que votre mari est au purgatoire et je croyais vous en avoir

persuadée. Mais non, madame... ils n'ont pas le téléphone au purgatoire. Je vous l'ai dit... cent fois déjà... et dans ces conditions je ne suis pas surpris que les Réclamations vous envoient au diable. Il faut absolument que vous ayez confiance en moi. Quand votre mari sera au paradis, dans six mois, je pense, il vous téléphonera lui-même tous les jours, soyez-en sûre. Non, madame. On ne peut pas demander le paradis. Le paradis peut, lui, vous appeler, mais vous, vous ne pouvez pas l'obtenir. Je croyais vous l'avoir si bien expliqué. Mais non, madame, il n'y a pas de raisons pour que le paradis soit sur l'annuaire puisqu'il n'a pas de numéro d'appel. C'est cela, madame, à mercredi quatre heures. (*Il rend le récepteur à Valentine qui le repose.*) Elle va beaucoup mieux. Elle commence à raisonner, c'est bon signe. (*Il a continué sa réussite. Valentine s'apprête à noter sur le bloc-agenda le rendez-vous que le docteur vient de donner à cette dame.*) Qu'est-ce que vous notez, là ?

Valentine : Je note le rendez-vous de mercredi quatre heures que Monsieur vient de donner à Mme de Montgerond.

Le docteur : Ce n'est pas la peine.

Valentine : Monsieur s'en souviendra ?

Le docteur : Non... mais elle non plus.

Valentine : A ce propos, il y a une chose que j'ai observée, ce matin, en faisant le ménage... et que je me permets de signaler à Monsieur. A partir d'aujourd'hui, Monsieur n'a plus noté aucun de ses rendez-vous sur son bloc-agenda. Je pense évidemment qu'il a dû les inscrire sur son petit carnet de poche... ou bien il les aura griffonnés sur une feuille volante... mais si Monsieur voulait me permettre d'en faire le relevé, ce serait plus commode pour moi... et même aussi pour lui... car je peux commettre bien des erreurs par ignorance.

Le docteur, qui n'a pas écouté : Allez donc demander à ce monsieur et à cette dame ce qu'ils désirent.

Valentine : Bien, monsieur. (*Elle va pour sortir mais elle se ravise.*) Cependant, est-ce que Monsieur veut me permettre de lui poser une ou deux questions ?

Le docteur : Ne parlez pas à la troisième personne, surtout !

Valentine : Ils ne sont que deux.

Le docteur : Non, à moi... ne me parlez pas à la troisième personne. Vous n'êtes pas une femme de chambre, ici, je vous l'ai déjà dit vingt fois.

Sacha Guitry

Valentine : Au moins.

Le docteur : Alors, il faut en tenir compte. Appelez-moi docteur et dites-moi vous.

Valentine : Cela m'est presque impossible.

Le docteur : Faites un effort, voyons !

Valentine : Eh bien, docteur... je vous ferai observer que Monsieur ne m'a pas répondu au sujet de ses rendez-vous.

Le docteur : Je l'ai remarqué moi-même. Et ensuite ?

Valentine : Ensuite, je voudrais savoir si on a été indiscret quand on a entendu à travers une porte une communication téléphonique.

Le docteur : Quand on l'a entendue... non. Quand on l'a écoutée... oui.

Valentine : Ah !... Eh bien, alors, je n'ai pas eu l'indiscrétion d'écouter, mais j'ai eu le chagrin d'entendre ce que Monsieur disait au téléphone, ce matin, à ce monsieur de l'agence.

Le docteur : Et alors ?

Valentine : Alors, monsieur... c'est vrai ?

Le docteur : Oui, c'est vrai.

Valentine : Mais c'est épouvantable !

Le docteur : Primo : ce n'est pas épouvantable... et, secundo, c'est bien mon droit, je pense.

Valentine : Eh ! eh !

Le docteur : Comment, eh ! eh ! ?

Valentine : Dame... quitter Paris, comme ça, du jour au lendemain...

Le docteur : Pour m'en aller vivre au soleil, dans le Midi.

Valentine : A votre âge !

Le docteur : Oui, à mon âge, précisément.

Valentine : Et vous resterez dans le Midi... ?

Le docteur : Tant que je serai vieux !

Valentine : Eh bien... et votre jolie maison ?

Le docteur : Celle que je viens d'acheter là-bas me la fera oublier... et j'espère d'ailleurs la vendre, d'ici là.

Valentine : Laquelle ?

Le docteur : Celle-ci.

Valentine : Oh ! Mon Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu !

Le docteur : Laissez donc votre Dieu tranquille.

Valentine : Eh bien... et vos malades ?

Le docteur : Mes malades ? Ils m'ont tué.

Valentine : Pff !... Et ça vous a pris comme ça, brusquement ?

Le docteur : Quoi ?

Valentine : Cette idée de vous en aller ?

Le docteur : Mais non. Voilà longtemps que j'y pense.

Valentine : Vous ne m'en avez jamais rien dit.

Le docteur : Je ne vous dis pas tout, vous savez !

Valentine : Je le vois bien !... Mais alors, vous ne m'emmenez donc pas avec vous ?

Le docteur : Non. Je dois conserver par contrat un couple de gardiens qui sont là-bas depuis bientôt vingt ans.

Valentine : Mais alors... qu'est-ce que je vais devenir ?

Le docteur : Vous vous placerez ailleurs, voilà tout.

Valentine, s'affolant : Ailleurs ? Ailleurs, quand je suis faite à cette maison au point que je me demande parfois si je n'y suis pas née !

Le docteur : Vous ne devriez pas vous le demander, puisque vous savez très bien que vous êtes née à Brive-la-Gaillarde.

Valentine, les yeux au ciel : N'empêche que j'ai vécu ici des heures... inoubliables !

Le docteur, lui parlant tout à coup comme on parle à une folle : Vous m'aviez cependant juré de les oublier.

Valentine : Ça faisait tant d'années que je n'y pensais plus.

Le docteur : Il ne faut plus y penser... jamais. Renouvelez votre serment... tout de suite : « Je jure d'oublier... »

Valentine, le répétant : Je jure d'oublier...

Le docteur : « Qu'il y a trente-sept ans... »

Valentine, idem : Qu'il y a trente-sept ans...

Sacha Guitry

Le docteur : « J'ai perdu ma virginité... »

Valentine, idem : J'ai perdu ma virginité...

Le docteur : « Avec M. le docteur Flache. »

Valentine, idem : Avec M. le docteur Flache. (*Un temps.*) N'empêche que j'ai le cœur gros de ne pas rester ici.

Le docteur : J'essaierai de vous vendre avec la maison... par-dessus le marché... comme j'ai acheté, là-bas, les autres.

Valentine : Oh ! oui, monsieur, faites ça !

Le docteur : Oui... seulement, vous, ne faites pas ce que vous faites en ce moment, parce que ça m'agace.

Depuis un instant on entend frapper d'une manière à la fois insistante et discrète.

Valentine : Mais, je ne fais rien, monsieur.

Le docteur : Ce n'est pas vous qui frappez comme ça ?

Valentine : Mais non, monsieur... ça doit être vous.

Le docteur : Mais jamais de la vie... vous voyez bien mes mains.

Valentine : Que Monsieur voie les miennes.

La porte du fond s'entrouvre, dissimulant encore la personne qui frappe.

Le docteur : Qui est-ce qui frappe comme ça, alors ?

Jean-Louis, paraissant : C'est moi, docteur, pardon. (*Il entre et referme la porte derrière lui.*) Et veuillez m'excuser d'entrer ainsi chez vous... bonjour, docteur... mais vous devez bien penser que la raison en est sérieuse... bonjour, madame. Permettez-moi de vous l'exposer brièvement. Je suis M. Jean-Louis Cousinet, ingénieur... ne restez pas debout, docteur, je vous en prie. Je viens d'accompagner ma femme jusqu'ici... puis, prétextant un rendez-vous dont, tout à coup — et soi-disant — je venais de me souvenir, je lui ai déclaré que je ne pouvais pas attendre davantage... et que, dans vingt minutes, je viendrais la rechercher. J'ai quitté le salon... puis, passant par l'entrée, je suis venu frapper à cette porte-ci. Donc actuellement elle me croit parti. Je vais d'ailleurs m'en aller en effet... car elle doit ignorer bien entendu, docteur, que nous nous sommes vus, vous et moi. Mais avant de disparaître, j'ai voulu vous avertir que vous alliez recevoir une personne... non pas folle... grands dieux ! Mais complètement désaxée.